

THEATRE DU RIVAGE

#JAHM

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HASARD MARIVAUX

SAISON 151617



NOTE D'INTENTION

« La vie n'est pas une tentative d'aimer, elle est l'unique essai »
Pascal Quignard

Marivaux dit avoir guetté dans le cœur humain, tout au long de son œuvre, toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer. Ainsi, l'intrigue du « jeu de l'amour et du hasard » n'échappe pas à cette intention : promise par son père à Dorante, Silvia, qui redoute la vie conjugale, impulse un stratagème où elle se fait passer pour Lisette, sa femme de chambre, afin de mieux observer son prétendu, sans qu'il la connût. Dorante a, de son côté, la même idée. Là est le hasard. On assiste à un double travestissement où les maîtres jouent des valets et les valets des maîtres, avec l'aval secret des pères et sous les yeux complices de la maisonnée de M. Orgon. De cette inversion initiale des rôles s'ensuit un mécanisme qui met en parallèle l'évolution de deux couples où, cœur, amour-propre et raison s'affrontent, où l'expérience agit comme un révélateur de soi et de l'autre.

La trame du jeu fouaille l'âme sans ménagement et l'épreuve peut s'avérer impitoyable pour libérer les forces vives de l'amour : cruauté, désarroi ou jaillissements comiques, intrication et retournement de situations, autant de fils tendus qui interagissent ; la trame amoureuse croise ruses et pièges. Marivaux se sert des procédés dont dispose le jeu théâtral. Il pose la scène à Paris, chez M. Orgon, père de Silvia, mais ses didascalies énoncent le plateau et ses coulisses. A notre tour de suivre l'intrigue qui bascule le berceau des emplois via la scénographie qui, elle aussi, renverse la demeure bourgeoise dans son espace servant (cuisine/buanderie), et se présente à la fois comme un décor posé tel quel sur un plateau de théâtre, jouant de la métathéâtralité avec la cage de scène, dénuée de tout appareil. Ainsi va, entre jeu-stratagème et théâtre, entre jeu et construction de vérité, où les personnages, comme des comédiens, jouent leur comédie, promènent leur mensonge, le révèlent et le dissimulent. L'espace dans lequel ils évoluent semble en travaux ou en attente de rénovation, dans la transposition évocatrice des idées des lumières du XVIIIème siècle, qui de nos jours, nécessitent réparation ou reconsidération : que reste-t-il aujourd'hui de la force des idées lancées il y a trois cents ans dans le mouvement incessant entre ceux qui acceptent l'ordre établi et ceux qui le remettent en cause ?

Qu'en est-il de notre propre entendement et libre arbitre, de notre libre arbitre, de notre liberté en amour, de la connaissance pour tous, du droit de l'individu au bonheur etc. Le jeu est livré exclusivement pour l'amour et est orchestré, telle une délégation dramaturgique de l'auteur, par l'entourage familial des amants. Force est de constater que, si l'amour a infiltré les cœurs sans équivoque, ce jeu ne pourra rien changer au fait que chacun des personnages aimera, reconnaitra, ou sera rendu à celui ou celle de sa condition sociale, comme l'avaient prévu et voulu les pères, laissant comme une satire et une utopie l'idée que les âmes puissent être de conditions égales ; laissant aussi toute idée d'affranchissement réel, posée ici comme un leurre quand les préparatifs du mariage arrangé avancent inexorablement, sous les yeux aveuglés des personnages.

En conséquence, si mettre en scène un texte classique c'est lui imaginer un renouvellement dans un double effet de répertoire/ effet de création, nous pouvons naviguer entre l'observation de Marivaux qui pose en son temps l'idée novatrice du bonheur dans le couple et rend possible un accord entre une avancée de l'amour et l'ordre moral, et celle, qui dans la modernité d'aujourd'hui, la renverse dans une fin possible réactionnaire et sécuritaire. C'est en creux, re-questionner nos attitudes, nos conditionnements et nos engagements en amour, ainsi que notre liberté à s'affranchir. En sus, c'est porter un léger focus sur le personnage de Mario, porteur d'une « solitude moderne », seul au milieu de ceux qui s'aiment, cherchant peut-être sa propre voie dans celle des autres.

#JAHM, en écho de l'appellation JAM – (Appellation d'une session d'improvisation en jazz), c'est aussi pour nous, traverser le jeu de l'amour et du hasard en faisant quelques digressions libres dans l'œuvre complète de Marivaux. On y ajoute des personnages, on en déploie certains, on élargit ou on croise la distribution des répliques, lesquelles s'invitent de ci de là via d'autres textes de Marivaux, dans la résonance de la vision fondamentale de l'auteur. L'œuvre se raconte aujourd'hui, dans un présent qui s'impose dans la présence effective des acteurs et s'inscrit dans le bien du présent, initié au siècle des lumières. Le costume est simple, participant lui aussi de l'idée palimpseste temporel. Entre naturel et théâtralité, nous avançons dans un univers visuel et sonore d'une journée singulière à la météo incertaine.

#JAHM C'est créer une session avec la naissance amoureuse ; celle qui s'enrichit dans le goût du risque, de la rencontre sans filet, dans la difficulté de l'épreuve et de l'altérité ; celle qui exige de s'affranchir de son quant à soi. Les personnages ne sont pas tous téméraires ou exemplaires, et la fin n'est peut-être pas règlementairement heureuse. Mais l'amour est là, en équilibre, fébrile. Possible. Se construira-t-il dans la durée ou deviendra-t-il mirage ? A nous aller, avant que ne se rallume la salle, de nous demander ce qu'il en est de nos propres feintes, de notre propre désir, de nos amours et de leurs codes, de nos solitudes. Comme le dit le philosophe Alain Badiou dans « l'éloge de l'amour » il reste toutefois dans l'air que « l'amour est toujours la possibilité d'un nouvel accord entre le monde, l'autre et soi » et donc la possibilité d'assister à la naissance du monde »



LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HASARD - Marivaux

THÉÂTRE DU RIVAGE
www.theatredurivage.com

TEXTES MARIVAUX - MISE EN SCÈNE/ADAPTATION PASCALE DANIEL-LACOMBE - SCÉNOGRAPHIE ERIC CHARBEAU / PHILIPPE CASABAN - LUMIÈRE BERTRAND COUDERO - CRÉATION SONORE CLÉMENT-MARIE MATHIEU - RÉGIE GÉNÉRALE YVAN LABASSE - COMPOSITION MUSICALE UBIKAR AVEC LA COMPLICITÉ D'ELISA RUSCHKE - RÉGIE PLATEAU NICOLAS BRUN - COSTUMES AUDE DESIGAUX - ASSISTANT MATHILDE PANIS - CHORÉGRAPHE NINON NOIRET - CONSTRUCTION DECOR LE GRAND T NANTES - ACCESSOIRISTE MAXIME VASLIN - PRODUCTION/DIFFUSION ANTHONY VULIN - VIDÉASTE ELIE TRIFFAULT - PHOTOGRAPHIE MIO - DISTRIBUTION MÉLANIE JAUNAY - LIZA BLANCHARD - NINON NOIRET - NICOLAS ORLANDO - ÉTIENNE KIMES - EVEN CROVELLA - THÉO COSTA-MARINI - MATTHIEU PENCHINAT





THEATRE DU RIVAGE

#JAHM

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HASARD MARIVAUX

« LA VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS N'EST PAS UNE TENTATIVE D'AIMER. ELLE EST L'UNIQUE ESSAI »
Pascal Quignard.

Pascale DANIEL-LACOMBE, metteuse en scène de la Compagnie du Théâtre du RIVAGE (64), propose sa nouvelle création #JAHM auprès du tout public, à partir de l'adolescence. Après la création « A la Renverse » de l'autrice Karin Serres, la compagnie poursuit un travail autour de la question amoureuse, celle qui se pose une nouvelle fois dans la jeunesse de la vie adulte, celle qui engage l'avenir. Via une tonalité artistique cependant nouvelle - de fond, de sens et de forme - la metteuse en scène choisit d'explorer le JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD, une comédie de sentiment – et non pas une comédie sentimentale – pour une plongée dans l'œuvre de MARIVAUX qui porte avec jouvence, finesse et cruauté toute la complexité des sentiments amoureux, des émotions et des êtres.

« JAM » : c'est l'appellation que l'on donne à une session d'improvisation de jazz. « JAHM » : ce sont les initiales du jeu de l'amour et du hasard de Marivaux. « # » : c'est nous relier à la clé continuum de ceux qui ont traversé l'œuvre de l'auteur sur scène. #JAHM : c'est jouer « le jeu de l'amour et du hasard » dans le texte, avec la liberté de quelques digressions choisies dans d'autres œuvres de Marivaux.



I - EXPLORATION CONTEMPORAINE ET ÉLAN IMAGINAIRE

HISTOIRE et INTRIGUE(S)

Promise par son père à Dorante, Silvia, qui redoute la vie conjugale, impulse un stratagème où elle se fait passer pour Lisette sa femme de chambre, afin de mieux observer son futur mari, sans qu'il la connût. Dorante a de son côté la même idée. Ici se niche le hasard. On assiste à un double travestissement où les maîtres jouent des valets et les valets des maîtres avec l'aval secret des parents, sous les yeux complices de Mr Orgon et de Mario, père et frère de Silvia, auxquels nous ajoutons ceux des serviteurs de la maison. De cette inversion initiale des rôles s'ensuit un mécanisme qui met en parallèle l'évolution de deux couples.

L'intrigue repose sur la mécanique et l'expérience d'un jeu. Les règles sont exposées dès le début de l'œuvre et le moyen du travestissement est un procédé ancien que Marivaux utilise fréquemment dans son œuvre - non pas comme le veut son postulat d'origine pour cacher ou ruser, mais au contraire en le détournant de façon innovante en son temps, pour percer la vérité de l'autre. Via un monde renversé, le dramaturge fait de nous ses complices. Nous connaissons les projets des meneurs de jeu, à qui il délègue le processus dramaturgique ; et les héros, qui n'ont pas toutes les données du jeu, même s'ils l'ont initiés, vont faire un voyage au monde du vrai, dans le labyrinthe et l'épreuve des cœurs battants. Sur trois actes, L'intrigue circule en chemins de traverse, les règles du jeu changent et se compliquent, et Marivaux ouvre un jeu impitoyable, mais aussi la joie de rendre fécondes les relations humaines.

QUAND

Face à une œuvre du 18ème que nous voulons vivante et vibrante, nous sommes « aujourd'hui ». Le présent, relié à hier, nous laisse place et vie dans la présence effective des acteurs en jeu et s'inscrit dans le palimpseste du temps, initié ici au siècle des lumières.

OÙ et COMMENT

Dramaturge, romancier, essayiste, journaliste, le terrain d'expression premier de Marivaux passe par le théâtre. L'auteur place sa pièce « à Paris chez monsieur Orgon » - mais est toujours, en conscience, sur une scène. C'est la pensée diffusée sur un plateau de théâtre qui l'importe.

En conséquence, notre scénographie se superpose avec la cage de scène du théâtre, mise à nu de ses appareils de draperies, et laissant à vue ses mécanismes scéniques. L'ensemble est évocateur de l'entresol cuisine et buanderie d'une vieille demeure bourgeoise du XVIIIème siècle, modifiée sous les transformations du temps et des usages. L'espace répond par là au moyen de basculer le berceau des emplois pour Silvia et Dorante qui rejoignent le corps servant, le temps de leur jeu d'observation. Un escalier de service ouvre vers le reste de la maisonnée et de là, la vie de la maison se déploie dans une large respiration et circulation qui se poursuit dans la cage de scène, comme une mise en abîme du lieu théâtre. Dans ce jeu, la scénographie est, elle aussi, joueuse et révèle l'univers de Marivaux : un monde truqué, univers de chausse-trappes et de faux semblants où les amoureux sont souvent captifs de pièges raffinés. Maître de la construction- le dramaturge nous invite au travail de l'apparition, au groupement, aux ellipses, à la présence des personnages, continue ou discontinue. On y rentre et sort pour faire avancer ou reculer une intrigue, le langage, la relation des personnages, et les mouvements du cœur. Le costume est simple, participant lui aussi de l'idée palimpseste du temps. Aucun glissement vers le « déguisement », le mot « travestissement » n'ayant pas dans le propos que valeur vestimentaire. Entre naturel et théâtralité, nous avançons dans l'univers visuel et sonore d'une journée singulière à la météo incertaine.



II - ELOGE DE L'AMOUR - CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE

De l'Antiquité au XIX^{ème} siècle, le mariage d'amour n'existe pas, et n'est pas une pensée sensée. Le mariage n'existe que pour la transmission des biens et la filiation légitime. Au XVIII^{ème}, il est fondé sur l'égalité de condition et la volonté d'assurer sa sécurité matérielle pour l'avenir. Cependant, le siècle rebelle amène de vrais bouleversements. Les penseurs considèrent que l'individu et le bonheur individuel ont de l'importance. Certains commencent à imaginer que le bien être des individus passe par le bien être dans le couple. On admet qu'il ne faut pas imposer des mariages contre l'inclination des enfants même si le fond du problème reste le même : Les biens, l'argent, le nom. Le compte à rebours est commencé : Les idées, les rêves, les sensibilités, la sentimentalité de la population changent et la tyrannie des patriarches diminue. Bien sûr, au réel du XVIII^{ème}, la notion du couple d'amour reste inconnue à bien des foyers, mais une révolution amoureuse est bien en marche. Ce n'est qu'à l'aube du XIX^{ème} siècle que le cœur de l'individu se met bel et bien à peser avec déraison en faveur de l'amour. Le XX^{ème} siècle sera le siècle de la liberté amoureuse.

En son temps, le souhait de Marivaux est de réconcilier la relation amoureuse avec l'ordre moral et de lutter contre la conception moraliste française qui prône que l'amour n'est qu'une construction imaginaire plaquée sur le désir, invitant tout un chacun à se méfier de l'amour. Silvia et Dorante, jeunes modernes de leur temps, veulent saisir leur chance pour ce mariage « nouvelle vogue » qui prône fidélité et affection mutuelle. Pris dans le mouvement progressiste des lumières qui émerge, ils tentent, dans un indéniable besoin de liberté et de vérité de démanteler le processus sécuritaire mis en place par les codes de l'époque. Pour autant, le moyen d'aller vers cette possibilité d'amour, en cachant son identité, n'en reste pas moins une méthode sécuritaire personnelle et Marivaux passe par le hasard du double travestissement pour créer l'inédit de la rencontre amoureuse .

Or, qu'avons- nous aujourd'hui : « (...) « Ayez l'amour sans le hasard » ! « On peut être amoureux sans tomber amoureux » ! « Vous pouvez tomber amoureux sans souffrir » Tels vont les slogans de la campagne publicitaire contemporaine des coaching amoureux. C'est l'amour assurance tous risques. Vous aurez la photo, date de naissance, signe astrologique etc. et si vous êtes bien coaché, selon les canons du sécuritaire moderne, vous saurez envoyer promener l'autre, s'il n'est pas conforme à votre confort. (...) Il semblerait que l'attitude sécuritaire des slogans d'aujourd'hui ressemble au mariage arrangé d'antan et relève non pas de l'ordre familial despotique mais du sécuritaire personnel qui évite tout hasard, toute rencontre, toute poésie existentielle, au nom de la garantie fondamentale du confort et de l'absence de risques. (...) »

(...) : Extraits tirés de « éloge de l'amour » - Alain Badiou- philosophe

Dans son livre « éloge de l'amour » le philosophe contemporain Alain Badiou répète aujourd'hui que l'amour s'initie toujours par le caractère absolument contingent et hasardeux de la rencontre, par un moment ou un événement ; quelque chose qui n'entre pas dans la loi immédiate des choses : une « surprise » qui vient trouver l'existence et enclenche un processus qui est fondamentalement une expérience du monde. C'est, comme il la nomme: la scène « A deux ». Le sujet va au delà de lui-même, de son narcissisme, part à l'assaut de l'autre, afin de le faire exister avec lui, tel qu'il est. Du hasard inscrit dans l'instant, on va tirer autre chose : une obstination, un engagement, une fidélité. L'amour c'est alors délivrer la rencontre de son hasard, vaincu jour après jour dans l'invention d'une durée. L'amour ne pourrait donc pas être cette contre-épreuve dont nous parlent les coaches ; comme si, pour la sécurité de notre amour, nous allions examiner des possibilités et prendre la meilleure – car dans l'existence ce n'est pas comme dans les contes, avec le défilé des prétendants - ni être un échange d'avantages ou un investissement rentable ou chacun ne suit que son intérêt, comme le veut le monde d'aujourd'hui ou comme le voulait déjà les arrangements d'hier où seuls, dans le mariage, comptaient le lignage et la transmission des biens.

#JAHM C'est la mise en place d'une rencontre - d'un événement- et la construction des premières scènes à deux : c'est à la fois l'extase et l'épreuve des commencements de l'amour. C'est une construction de vérité qui s'expérimente à partir du deux et non plus de l'un, c'est à dire à partir de la différence et non pas seulement de l'identité. Mais c'est aussi une épreuve difficile qui nous ré-interroge aujourd'hui via nos héros d'hier, lesquels luttent féroce avec leur amour-propre, leur raison, leurs peurs, pour échapper à leurs réflexes d'identité et d'égoïsme dans l'inconnu d'une société du XVIII^{ème} qui s'ouvre témérairement à de nouveaux possibles et paramètres ; quand la notre aujourd'hui tend à se replier, entraînant paradoxalement avec elle, les mêmes réflexes et la même crainte de l'altérité.

Le philosophe Alain Badiou nous rappelle que lorsque le contexte historique est dépressif et réactionnaire, ce qu'on tente de mettre à l'ordre du jour, c'est l'identité. Et, quand c'est la logique de l'identité qui l'emporte, par définition, l'amour est menacé. On va mettre en cause son attrait pour la différence, sa dimension asociale, son côté sauvage, éventuellement violent. On va faire la propagande pour un « amour » en toute sécurité, en parfaite cohérence avec les autres démarches sécuritaires.

Défendre l'amour est bien une tâche du moment. « Nous pourrions dire aujourd'hui : (...) « La liberté a gagné, il n'y a plus de mariages arrangés, le couple est une création pure, ce n'est pas tellement sûr. La liberté ? Quelle liberté exactement ? A quel prix ? C'est une vraie question : Quel prix a payé l'amour pour l'apparent triomphe de sa liberté ? » (...)

Et c'est sur quoi ouvre le versant final du jeu de l'amour et du hasard, #JAHM.

- JEU SOCIAL

Le « deux » dont nous parle le philosophe est, dans le jeu de l'amour et du hasard, marqué par une différence de classe sociale qui se trouve être feinte. C'est une logique cruelle de l'époque : malgré le mouvement progressiste du siècle des Lumières, Marivaux sait que la révolution n'est pas pour demain. Derrière une société d'ordre, régie par des règles strictes ; derrière l'ordre social (l'inégalité et le préjugé), il crée le besoin néanmoins de faire entrevoir ce que pourrait être de véritables rapports humains. Il mène combats et réflexions pour la liberté et l'égalité entre les individus, pour la situation des femmes face à l'institution matrimoniale, pour le devenir de l'homme selon ses propres ressources. Il nous livre une réflexion sur la condition humaine qu'il ne peut pas faire en frontal. Il le fait via le monde renversé, juste le temps d'un grand jeu, comme on se livre à une saturnale – (fête du solstice d'hiver pour célébrer le soleil vaincu et honorer Saturne, pendant laquelle, au temps de l'Antiquité, esclaves et maîtres inversaient les rôles). Force est de constater que cette expérience est irréalisable dans le réel et que le jeu ne peut rien changer ; chacun des personnages ira/aimera/ sera rendu vers sa condition, comme prévu par les pères.

Transposée aujourd'hui, l'idée y est encore radicale et folle d'imaginer le mariage d'une fille du monde avec un « laquais » et soulève la question toujours brûlante de savoir si et pourquoi les âmes ne sont pas toutes de conditions égales.



III - JEUX DE L'AMOUR et DU HASARD - # JAHM

- JEUX DE L'AMOUR

Marivaux met en contact des êtres pour en tirer des étincelles. Il croit aux êtres sensibles et au geste naturel qui nous conduit au sentiment sincère mais sait que le sentiment authentique ne peut souvent apparaître qu'après une longue lutte entre raison, amour-propre, esprit et désir. Voir clair en son cœur et le mettre en accord avec sa raison : un leurre ? Quoiqu'il en soit, le poète provoque et guette la naissance du désir. Cet éveil naturel c'est l'aube du monde. Le cœur est un créateur infatigable d'impressions. La matière de ce théâtre, ce sont des étonnements, des curiosités, des instants d'hésitation, des états d'exaltation ou d'exaspération où un être peut se trouver hors de lui-même, dans une perpétuelle mobilité. La trame du jeu pousse hors de soi, fouille l'âme sans ménagement afin d'y voir naître et déclencher des êtres humains. L'épreuve peut s'avérer impitoyable pour libérer les forces vives. L'amour surprend hommes et femmes et se joue d'eux. Cruauté, désarroi maximum, jaillissements comiques, intrication et retournement de situations sentimentales, fils tendus qui interagissent, la trame amoureuse croise ruses et pièges. L'intrigue elle-même est un piège et le hasard fait surgir les occasions et les expériences sur nous mêmes comme un révélateur. (...) « Ce théâtre qui se donne les apparences de la futilité et du caprice, du badinage élégant et du sourire à fleur d'âme, est en réalité un théâtre grave et souvent cruel et où le reste, et c'est le bonheur du théâtre, serait dans l'invention. » (...) Il n'y a pas à imaginer de suite à la comédie de Marivaux qui repose sur la mécanique et l'expérience du jeu. Se dire pourtant que le dénouement qui ne sera pas forcément réglementairement heureux. Marivaux, dans son but de concilier le plaisir avec les règles, laisse aujourd'hui la résonance d'une expérience qui n'est pas anodine.

Silvia et Dorante, campés sur leur quant à soi, s'appliquent moins à célébrer l'objet aimé qu'à faire leur propre éloge. Dorante se relèvera-t-il de la violence de l'exercice de maîtrise de Silvia? Et après la gifle réactionnaire où chacun ira vers sa condition, Silvia sera-t-elle à la hauteur de l'idéal de la soubrette amoureuse ? Seuls Arlequin et Lisette après avoir cédé au mirage d'une incroyable ascension sociale, reconnaissent la valeur de l'autre et ouvrent une vision du monde.

Enfin, mettons un focus sur le personnage de Mario, seul au milieu de ceux qui s'aiment, porteur d'une « solitude moderne »

- ECRITURE POETIQUE— - LANGAGE RAFFINÉ et NATUREL —

(...) « Marivaux, c'est la langue, bien sûr : Cette écriture raffinée, comme un alliage subtil et naturel et, à part quelques expressions du XVIIIe, une manière très directe de dire les choses. Elle n'a pas que des vertus innocentes. On peut se cacher derrière, s'en servir pour mentir, on peut s'y enliser et s'y trahir : pur et impur, arme commode et milieu résistant, le langage est le lieu de l'ambiguïté humaine. Il est aussi la plus troublante manifestation du dynamisme humain. Le langage chez Marivaux a une importance particulière car il a un caractère envahissant. Il faut, à la fois lui accorder une importance extrême et en même temps réduire cette importance avec un certain acharnement. Les maîtres sont de parfaits escrimeurs qui connaissent et apprécient les bottes, les parades et les feintes de l'adversaire. Les valets, s'ils ne savent pas toujours se servir du langage bien efficacement, savent parfaitement en jouer ! Les uns rêvent d'un langage noble, net et sobre – un langage pur – où se reflètent l'honnêteté et l'amour : rien de plus et rien de moins. Comme un vocabulaire décanté. Les autres s'y essaient, à leur corps défendant, et bientôt, sans trop de peine, ils en éprouvent la parfaite vanité.



III - JEUX DE L'AMOUR et DU HASARD - # JAHM

- ADAPTATION -

#JAHM - Appellation libre

Considéré à ses débuts comme auteur au baroque moderne un peu hors norme dans lequel ne se reconnaissent pas les anciens, Marivaux est recruté comme jeune dramaturge par les comédiens italiens revenus et installés à l'hôtel de Bourgogne depuis 1716. Le chef de troupe, Lelio Riccoboni, sensible à la commedia erudita, alors peu connue, cherche subtilement à renouveler son répertoire pour s'affranchir des anciens scénari de la commedia dell'arte, pourtant rigoureusement demandés par le régent. Il veut inscrire son théâtre dans un compromis habile adapté à la réalité sociale et théâtrale française et fait appel à plusieurs auteurs. Marivaux qui découvre les types comiques italiens via les toiles de Watteau, et qui est attiré par la fantaisie théâtrale décalée des italiens qui tranche dans le paysage théâtral parisien, sent la possibilité d'une liberté de plume et confiera assez naturellement, tout au long de sa vie, presque une trentaine de ses pièces contre neuf pour la comédie française. Ses personnages et les conventions théâtrales utilisés relèvent des personnages-types et de la tradition de la commedia dell'arte, qu'il achemine vers plus de finesse et de vraisemblance, qu'il dote d'une analyse très fine des sentiments humains. Les comédiens italiens, qui moquaient les comédiens du français en les traitant de « perroquets » qui récitent par coeur, se disaient maîtres de l'improvisation contrôlée, et faisaient du théâtre italien le centre de la liberté et la source de la joie. Rappelons que plus tard, au XIXème siècle « le jeu » fut appelé « les jeux » quand la pièce se laissait librement envahir d'une collection de lazzis, avant qu'elle ne revienne au texte, plus rigoureux, que nous connaissons aujourd'hui. Le jeu de l'amour et du hasard qui a gagné aujourd'hui toutes les scènes françaises et internationales. Profitons alors du bénéfice de liberté dont la pièce à ou jouir dans son histoire, pour proposer à notre tour un mouvement dramaturgique, comme on proposerait un léger mouvement JAM (session d'improvisation jazz). Tout en suivant le fil dramaturgique de l'intrigue, nous avons inventé la première rencontre entre Lisette et Arlequin, déployé leur vocabulaire, donné plus de champ libre à Mario, découvert la vie des domestiques de la maison en étoffant le rôle des personnages d'arrière-plan, provoqué un mouvement général des répliques et la venue de quelques unes qui logent en d'autres oeuvres de l'auteur jusqu'à bousculer la fin par un épilogue ouvert à la réflexion de Mario : « C'est coeur pour coeur ; le troc est sans reproche; mais ce n'est pas le tout que d'aimer, il faut avoir la liberté de se le dire et se mettre en état de se le dire toujours... Et je rêve à moi et je n'y entends rien. Mon esprit est en désordre. Voilà une aventure qui m'a bouleversé la tête à force d'y penser. ... Allons, saute, Marquis »



IV - MEDIATION

Processus de création et documentaire

Le théâtre du Rivage aime travailler en concertation avec les publics et avancer avec eux en tentatives artistiques jusqu'à la représentation. L'équipe de #JAHM a traversé 10 temps de résidences en différentes régions de France, desquelles sont nés de nombreux échanges. Pour en témoigner, la compagnie du théâtre du Rivage a invité le vidéaste Elie Triffault à suivre le parcours des résidences en milieu scolaire. Le documentaire « Install JAHM » est en ligne sur le net ou en projection dans le hall des structures de diffusion qui le souhaitent, lorsqu'elles accueillent le spectacle.

Un grand merci aux structures qui ont encadré les résidences : Agora Billère Pau -Scène Nationale Sud Aquitain- Pôle Culturel du Marsan- Centre culturel Jacques Duhamel de Vitré- Théâtre du Champ du Roy / Itinéraire Bis – Guingamp - Centre Dramatique National « La comédie » et Nova Villa Reims – ATP/Ville de Dax- Le Quai des Rêves / Itinéraire Bis – Lamballe- Résidence technique Espace Michel Simon – Noisy le Grand- Communauté de Commune d' Ernée en Mayenne

ATELIERS PÉDAGOGIQUES

(Médiation scolaire - stages enseignants - rencontres amateurs et atelier tout public)

Propositions (liste non exhaustive) pour une approche de l'oeuvre de Marivaux le Jeu de l'amour et du hasard et #JAHM

- a) Atelier Mise en jeu (Echange et discussion - Exercices de mise en jeu – improvisations – scènes)
- b) lecture à voix haute (Textes de Marivaux)
- c) Cahier de création: A partir d'une scène, d'un extrait ou de la pièce du Jeu de l'amour et du hasard, les élèves travaillent, en lien avec l'intervenant et l'enseignant, à l'élaboration d'un cahier qui témoigne de la créativité de l'élève ou d'un groupe d'élèves qui rassemble une recherche d'images, une compréhension dramaturgique et une approche personnelle de mise en scène, de scénographie, de notes de direction d'acteur, de propositions techniques, à échanger librement avec la création JAHM.
- d) Jeu de ré-écriture: A partir d'une scène, d'un extrait ou thématiques du Jeu de l'amour et du hasard, les élèves ou stagiaires travaillent sous l'autorité de l'enseignant à un jeu de ré-écriture (dialogue, poème, chanson etc.). L'intervenant de la compagnie mène son atelier de mise en jeu ou de lecture à voix haute avec ces matériaux et travaille en comparatif avec la scène initiale du texte de Marivaux

2) BORDS DE SCÈNE APRÈS SPECTACLES

Court échange entre artistes et publics à l'issue de la représentation.



- ÉQUIPE ARTISTIQUE -



Mise en scène et adaptation - PASCALE DANIEL-LACOMBE - THEATRE DU RIVAGE

Directrice de la compagnie et metteuse en scène, elle suit un parcours universitaire en langues étrangères à la Sorbonne à Paris qu'elle croise à un cursus de danse, discipline qu'elle pratique depuis l'enfance, dans la même Université. Diplômée en licence, elle poursuit une formation de danseuse à Paris, à Londres et à New York sur quelques années. De retour en France elle enseigne la danse, croise quelques compagnies pluridisciplinaires et ouvre son champ de compétence vers le théâtre. Après un parcours comme interprète, elle se consacre à la mise en scène. Elle crée le théâtre du RIVAGE en 1999, sur le littoral du pays basque en Pyrénées Atlantiques. Antonin VULIN, diplômé en Droit, en devient le co-directeur, l'administrateur et le chargé de diffusion. Depuis 15 ans, le duo crée l'histoire de la compagnie et chaque projet amène une équipe artistique et technique choisie, libre de se retrouver en fidélité ou de s'agrandir de nouveaux visages



Lumière - BERTRAND COUDERC

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en section éclairage (rue Blanche), la carrière de Bertrand COUDERC est impressionnante. Il travaille avec les plus grands metteurs en scènes de la scène internationale pour le théâtre, la danse et l'opéra, sur les plus belles scènes du monde. Il travaille pendant plusieurs années pour Patrice Chéreau mais aussi aujourd'hui pour Luc Bondy, Marie-Louise Bischofberger, Clément Hervieu-Léger de la comédie Française. Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille avec régulièrement avec Jean-Luc Revol, Philippe Calvario, Eric Génovèse, Bruno Bayen, Cédric Orain, Daniel San Pedro, Charles Berling, Philippe Torreton.. Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Balzac. Il écoute Ach wie flüchtig, ach wie nichtig (Cantate Bwv 26 J.S. Bach), les Gurre Lieder (Arnold Schönberg) et Unknown Pleasures (Joy Division). Et il regarde inlassablement M (Fritz Lang), Written on the Wind (Douglas Sirk) et Tokyo Monogatari (Yasujiro Ozu)



Scénographie - ERIC CHARBEAU - PHILIPPE CASABAN

Philippe Casaban et Eric Charbeau sont architectes-scénographes, diplômés de l'école d'architecture de Bordeaux. En 1990, ils s'associent et c'est en scénographie qu'ils font cause commune: pour la danse, le théâtre, l'opéra et le cirque. Leurs créations les ont menés sur de nombreuses scènes dont l'opéra de Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra du Rhin à Strasbourg, les scènes du festival d'Avignon, du théâtres de la ville à Paris, de scènes nationales, notamment celle de La Coursive à La Rochelle, au festival " Montpellier danse", au centre chorégraphique d'Angers et au festival Novart à Bordeaux. Scénographes des oeuvres de Laurent Laffargue - la Compagnie du Soleil Bleu- ils travaillent aussi avec le Groupe Ouvre Le Chien, les Cie Beaudrain de Paroi, Cie intérieur nuit, Cie du SI, Cie du Sablier, Les Lubies, Tombés du Nid, le théâtre du Rivage. Pour la danse, ils travaillent pour les Cie Hors-Série et Paul Les Oiseaux. Pour le cirque, ils ont créé la scénographie de « Pulsions », Centre National des Arts du Cirques de Chalon en Champagne (promotion 2012). Ils ont reçu le prix du Souffleur: meilleure scénographie de l'année 2006 pour la production « Du Mariage au divorce » mise en scène par Laurent Laffargue. Par ailleurs, dans des équipes pluridisciplinaires, ils participent à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques et mènent plusieurs études et projets architecturaux et collaborent à diverses actions événementielles et expositions. Ils enseignent également la scénographie et animent des stages de sensibilisation auprès de divers publics : Ecole d'Architecture de Nantes, Université Bordeaux 3, divers lycées, École des beaux-arts de Bordeaux, l'ODAC Lot-et-Garonne

- ÉQUIPE ARTISTIQUE -



Créateur son - CLEMENT-MARIE MATHIEU

Après trois années de licence "Arts et Technologie – enregistrement et matériaux sonores" à l'université de Marne la Vallée, Clément-Marie intègre l'ENSATT en Réalisation sonore au sein de la 69ème promotion. Au cours de cette formation, il continue de développer sa pratique dans les domaines techniques et artistiques des métiers du son. Déjà fort d'expériences fructueuses lors de son parcours universitaire parisien à travers de nombreux cours, ateliers et rencontres, dans le domaine de la musique populaire et savante, du cinéma ou de la radio, il a travaillé à temps plein au sein du service Audiovisuel de l'Opéra National de Paris Bastille en 2007 puis lors du Festival d'Avignon chaque été depuis comme régisseur et créateur pour divers lieux et compagnies. Il découvre et se forme aussi à d'autres domaines du spectacle vivant en lien avec les nouvelles technologies et leurs utilisations au plateau. Il développe tout un savoir-faire dans une somme d'applications spécifiques autour du Son, de la Vidéo mais aussi de la Robotique et de ses enjeux et implications sur un plateau de Théâtre. Il base sa recherche de mémoire de fin d'études sur ce pan de ces nouvelles pratiques théâtrales en émergence, recherches qu'il poursuit aujourd'hui dans sa pratique professionnelle auprès des compagnies et structures avec lesquelles il est amené à collaborer mais aussi au sein du laboratoire associatif qu'il a créé : le L.I.E. Clément-Marie a travaillé entre autres avec : YK Projects/ Qudus Onikeku , Le Théâtre du Rivage, Le Théâtre Exalté, Compagnie Vladimir Steyaert, Compagnie Les Endimanchés, Compagnie Quoi de Neuf Docteur, Compagnie Athéna Théâtre, Compagnie Tzara, Clastic. Il travaille actuellement au théâtre avec Baptiste Guiton –théâtre exalté, collectif issu du TNP et avec le théâtre du Rivage pour « A la renverse » dont il signe la création sonore.



Assistanat Lumière et Régie Générale - YVAN LABASSE

Parallèlement à ses études universitaires, il commence à travailler sur les planches du théâtre de l'université par le biais duquel il s'initie à la régie. En 1988 Il intègre le théâtre JOB à bordeaux avec lequel il poursuit une collaboration régulière pendant une dizaine d'années, tout en travaillant avec d'autres Cie Girondines et de Savoie , Théâtre Alizé- la Compagnie Daniel GROS- le Théâtre du Passeur- les Taupes Secrètes Artistes Associés – Cie Tombés du ciel. Aujourd'hui il poursuit son travail de régisseur et de créateur-lumière avec Armand Eloi, metteur en scène du Théâtre du Passeur et collabore dans différents pays avec Fadhel Jaïbi, metteur en scène tunisien de renommée internationale. Il croise les travaux des compagnies Zygote (Bordeaux) – Diagonale/ Emmanuel Grivet (Toulouse) Emmanuel Grivet et Yann Lheureux (Montpellier) – Le Manège en Chantier (Gironde) – Les Ateliers de la Manutention (Bordeaux) - Cie Lullaby (Bordeaux) la Cie Révolution (Bordeaux) ainsi que de la Compagnie Hors Série (Bordeaux). Son travail est orienté principalement vers le théâtre et la danse contemporaine. De sa complicité avec de nombreuses structures, il fait de l'accueil pour des salles de Gironde. Selon ses partages, il s'implique également en matière de scénographie et vidéos. Il travaille actuellement sur son prochain projet "An Amerikkkan Dream" de la Cie Les Associés Crew et travaille avec le théâtre du Rivage depuis la création « comme du sable » de Sylvain Levey (2013 et signe la création-lumière de "A la renverse" de Karin Serres.



Costumes - AUDE DESIGAUX

Formée de 2007-10 à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT - Départements Costumier- Coupeur puis Département Costumier-concepteur), elle apprend la Maîtrise des techniques de coupe, patronnage et montage de costumes historiques ; la Maîtrise des techniques de patine, teinture et ennoblissement, le Travail du plastazote, mousses, corde à piano et autres matériaux composites. Elle suit des stages et formations diverses par ailleurs comme une Formation Afdass : maquillage, prothèses, perruques, postiches auprès de Cécile Kretschmar DMA - Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur- Sa passion se tourne aussi vers la danse. elle et se forme à l'école nationale supérieure de danse à Marseille. La danse reste une activité de loisir aujourd'hui et toute sa créativité professionnelle est dans le costume. Elle travaille à la fois pour le théâtre la danse, l'opéra, le cinéma et la haute couture, tant en conception, en assistanat ou en réalisation de costumes et accessoires. Elle croise ses travaux et collabore avec des artistes et créateurs éminemment prestigieux comme Christian Lacroix, Angelin Preljocaj, Laurent Pelly, Macha Mkaeieff, Robert Hossein, Christophe Perton, Jean Pierre Vincent, Sylvie Peronnet, Claude Montagne, Thomas Bouvet, Shady Nafar, Cie Merce Cunningham, Frédéric Celle, Martien Mulotte, Lee Bakeley, Serge Kribus, , Kamel Ouali, Lev Dodin, Benjamin Ijarte, Danse avec les stars, Christina Spuck, José Martinez, Patrick Timsit, Roberto Cavalli. C'est sa première collaboration avec le théâtre du Rivage.



Assistanat - MATHILDE PANIS

Après avoir suivi une formation de plusieurs années auprès de la troupe des Chimères de Biarritz, Mathilde Panis poursuit des études littéraires, en classe préparatoire de lettres, option théâtre et finit une licence de théâtre et cinéma à la Sorbonne Nouvelle à Paris. En parallèle, elle se forme au Conservatoire du XIIIe arrondissement de Paris, où elle a pour professeur François Clavier. Elle intègre également l'École d'été du Footsbarn Travelling Theatre, avant d'entrer, en 2012, à l'ENSATT, à Lyon. Elle travaille avec Alain Françon, Guillaume Lévêque, Anne-Laure Liégeois, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Catherine Germain, ou encore le réalisateur Frédéric Fonteyne. Dans le cadre de l'ENSATT, elle participe aussi à plusieurs lectures, et travaille notamment avec France Culture. En ce qui concerne le cinéma, elle participe à des court-métrages pour l'ESRA (Paris), et a suivi une Master Class avec Maguy Aimé (ARDA).

- LES COMÉDIENNES -



MELANIE JAUNAY (en alternance avec Charlotte Krenz) – SILVIA

Mélanie Jaunay, après avoir fait le conservatoire national de région de Rouen auprès de Maurice Attias, a poursuivi sa formation à l'ENSATT jusqu'en Juin 2009 et à participé à des travaux d'école avec notamment Ph. Delaigue, Ch. Schiaretti, B. Sobel et Alain Françon. Elle reprendra Cymbeline de Shakespeare mise en scène B. Sobel à la MC 93 de Bobigny en 2010. Elle a créé en 2009 "La réalité n'existe pas" écrit et mis en scène de Vincent Rivard par la Compagnie En Compagnie des Hommes ainsi que "Liquidation Totale" de Jean Marie Piemme par la Compagnie Drambakus. Elle participe à la création "Comme du sable" de Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du rivage. Elle crée une fidélité avec la compagnie, en assistant à la mise en scène pour la reprise de « A La Renverse » de Karin Serres et dans le parcours de sensibilisation lié au spectacle, sur l'ensemble du réseau national. Elle interprète le rôle de l'amazone dans « A la nuit où j'ai tremblé » de Magali Mougel, dirigée par Nicolas Orlando dans le cadre des JT14, et joue en ce moment à Paris dans « Léonce et Léna » de Georg Büchner dans une mise en scène Félicité Chaton.



CHARLOTTE KRENZ (en alternance avec Mélanie Jaunay) - SILVIA

Charlotte Krenz d'origine allemande, débute sa formation de comédienne en Autriche à la Kunstuniversität de Graz et au Conservatoire de Rouen puis intègre en 2007 l'ESTBA. Depuis sa sortie elle joue entre autre dans L'Assommoir mis en scène par David Czesiowski/Collectif O'SO et dans Salle d'attente mis en scène par Krystian Lupa au Théâtre de la Colline. Elle joue en Allemagne aux Wuppertaler Bühnen le rôle d'Hélène dans Le songe d'une nuit d'été mis en scène par Dominique Pitoiset et au Saarländisches Staatstheater Saarbrücken elle joue dans Wassha Shelesnowa de Maxim Gorki et dans une adaptation de Cendrillon. Avec la compagnie Epik Hotel de la metteur en scène Catherine Umdenstock elle joue Marianne dans L'Avare de Peter Licht au TAPS de Strasbourg et La Princesse Eboli dans Don Karlos de Schiller au Théâtre de la Commune. Elle a également joué dans Les Iroquois de 2013, 2015 et 2016, projet transfrontalier de la Grande Région au NEST - CDN de Thionville. Au cinéma, elle joue au côté de Denis Podalydès dans Les Conquérants réalisé par Xabi Molia et a travaillé entre autre avec Vincent Garenq, Robert Guédiguian et Stéphane Robelin.



LIZA BLANCHARD - LISETTE

Entrée à l'ENSATT en 2010, elle se forme notamment avec Philippe Delaigue, Agnes Dewitte, Laurence Roy, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Guillaume Levêque, Frank Verduyssen et Frédéric Fonteyne pour le jeu cinéma. En 2013, avec les ateliers-spectacles, elle joue dans Loin de Corpus Christi de Christophe Pellet, mis en scène par Anne Théron, dans Le Grand Ensemble, mis en scène par Philippe Delaigue et dans Indécences, d'après Une Femme sans importance d'Oscar Wilde et Outrages aux moeurs de Moïses Kaufman, dans une mise en scène de Frank Verduyssen du TG'STAN. À sa sortie de l'ENSATT, elle joue dans Pour le meilleur, mis en scène par Claire Lasne Darcueil, dans Le Groenland de Pauline Sales et Festival de Guillaume Poix, par La Cie Premières Fontes et participe à une lecture de Le Garçon Girafe de Christophe Pellet, dirigée par Anne Théron au Théâtre du Rond Point. Elle travaille fréquemment avec Julie Guichard, notamment pour les spectacles Vers quoi je cours, d'après Buchner et Les Ours, d'après Tchekhov ainsi qu'avec La Grande Tablee, collectif avec lequel elle a joué dans Les Piliers de la Société, de Ibsen. Elle s'investit dans de nombreux courts-métrages et se consacre à des projets de performance in-situ avec le Collectif Bim, qu'elle a co-fondé avec d'autres élèves de sa promotion.



NINON NOIRET - UNE SERVANTE

Ninon Noiret fait ses premiers pas sur scène en danse classique puis modern- jazz. Elle découvre quelques années plus tard, le théâtre qu'elle pratiqua en amateur puis au conservatoire de région de Rennes. Bac en poche, elle monte sur Paris pour rentrer en formation de comédienne et de danseuse contemporaine en école privée et conservatoire. Ensuite, en parallèle de l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, elle se forme en acrobatie de sol et en mât chinois (Lomme, Lido). Elle développe une capacité physique pour une danse énergique et animale. Elle intervient en expression corporelle pour les CEPI du Conservatoire de théâtre d'Angoulême. Ninon sort diplômée en 2013 de sa formation de comédienne, à l'école nationale supérieure de théâtre de Bordeaux. Elle a joué au TNBA dans une pièce de Yann- Joel Collin et au festival Sibfest en Roumanie auprès de Vlad Massaci. Ninon a monté un spectacle en duo "A Sorpresa de chiclete" mêlant danse, théâtre et acrobatie pour un théâtre à Bordeaux ainsi que pour plusieurs festivals, elle est aussi interprète, danseuse et chanteuse pour la compagnie Groupe Noces à Montpellier et acrobate pour la compagnie rêve de Singe sur Lyon.

- LES COMÉDIENS -



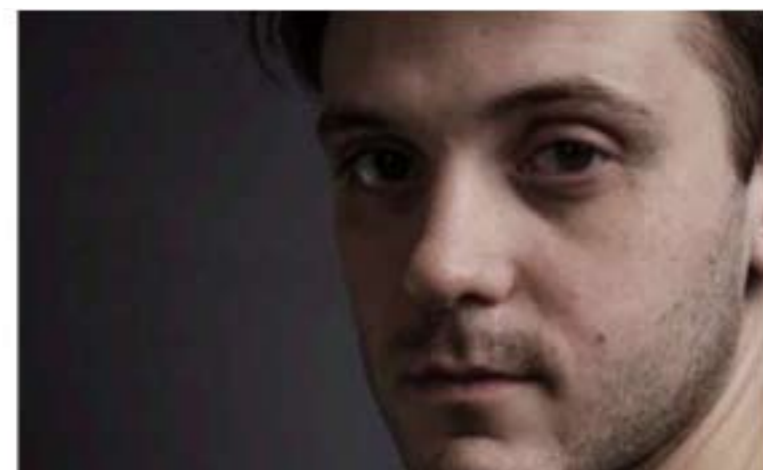
ETIENNE KIMES - MONSIEUR ORGON

Tout en poursuivant sa formation de comédien par différents stages en Aquitaine et en étant engagé par des compagnies, il est en même temps régisseur sur de nombreux spectacles, et pour le cinéma. Il intègre le Théâtre école Aquitaine compagnie Pierre Debauche à Agen pour trois ans. Ces dernières années au théâtre, il joue Shakespeare, Feydeau, Beckett, Rostand, Musset, Molière, Belbel, Angebaud... Il vit à Paris et travaille dans de nombreuses compagnies comme le Théâtre du Jour, la Cie Dodeka (Vincent Poirier), La Tentative (Benoît Lambert), Ouvre le chien (Renaud Cojo) Cie Garance (Stéphanie Risac/ Romain Fohr) , le Bouffon Théâtre (Richard Arcelin) et le Théâtre du Rivage (Pascale Daniel-Lacombe). Il a participé à la création « Comme du sable » Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du Rivage. Il rejoint également la Compagnie du théâtre du Rivage en tant que technicien plateau pour le spectacle «A la renverse» de Karin Serres mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe.



NICOLAS ORLANDO - DORANTE

Il se forme aux ateliers de l'Ecole de Chaillot et à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), auprès de Philippe Delaigue, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque, Olivier Maurin Au Théâtre il a travaillé entre autre avec Bernard Sobel, Denis Podalydès, Pierre Debauche, Johanny Bert, Richard Brunel, Pascale Daniel-Lacombe, Azize Kabouche, Raphael de Angelis, Jérémie Fabre...En 2007, il crée, avec Léo Reynaud, la Cie Kali d'Or. Également metteur en scène, son dernier spectacle, "A la nuit où j'ai tremblé" de Magali Mougel, s'est joué au Théâtre de la Cité Internationale de Paris en mars 2014 dans le cadre du Festival JT14. Il travaille actuellement sur divers projets de cie sur un réseau international.



EWEN CROVELLA - ARLEQUIN

Après ses études de pâtissier/chocolatier, Ewen commence le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au conservatoires de Bordeaux en 2009. Durant trois ans il continuera à travailler dans sa ville natale, avec professionnels et amateurs, tout en suivant la formation d'acteur du conservatoire. Reçu en 2011 au concours de l'ENSATT dans la promotion 73, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien.



THEO COSTA MARINI - MARIO

Très jeune, Théo découvre le théâtre aux enfants de la comédie, dans sa ville de Sèvres avec Karin Catala. En 2006, après l'obtention d'un baccalauréat scientifique, il entre au Studio d'Asnières, dirigé par Jean Louis Martin Barbaz et Hervé Van Der Meulen. Il y reste deux ans avant d'intégrer en 2008 l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). Là, il travaillera sous la direction de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Matthias Langhoff, Simon Délétang, Enzo Cormann, Frédéric Fonteyne, Evelyne Didi... Depuis sa sortie en 2011, il a joué au théâtre sous la direction d' Aurelia Ivan, Jean Philippe Albizzati, Théo Kailer, Yannik Landrein, Pascale Daniel - Lacombe entre autre. Il joue également à la télévision et au cinéma (aux côtés de Pierre Arditi, Patrick Bouchitey, Idris Elba, Charlotte Lebon, Sophie Verbeeck, Lou Lesage et Richard Madden entre autres)

LES PARTENAIRES

PARTENAIRES DE PRODUCTION

La Scène nationale du Sud Aquitain

Association Nova Villa – Reims

La comédie CDN – Reims

Itinéraire Bis – Côtes d'Armor2

Le Théâtre du champ du Roy – Guingamp

Le centre culturel Jacques Duhamel – Vitré

Les ATP – Dax

La ville de – Dax

Le Pôle culturel du Marsan – Mont de Marsan

Agora Pau – Billère

Communauté de communes de l'Ernée

Le Quai des rêves – Lamballe

Espace Michel Simon – Noisy le Grand

SOUTIENS À LA DIFFUSION

L'Hectare- scène conventionnée – Vendôme

Saison culturelle de la Communauté de communes du Mont des Avaloirs.

Le Théâtre du Champ de Foire – Saint André de Cubzac

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

DRAC Aquitaine

Conseil Régional Aquitaine

Conseil départemental des Pyrénées Atlantiques

Conseil départemental des Landes

ECOLES PARTENAIRES

L'école Nationale Supérieure d'art dramatique ENSAD de Montpellier

L'école Nationale Supérieure d'arts et Technique du Théâtre ENSATT – Lyon

Avec le soutien du Fonds d'insertion de l'ESTBA financé par le Conseil Régional d'Aquitaine

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

Théâtre du Rivage

La Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et soutenue par la Région Aquitaine. La compagnie est installée à Saint Jean de Luz.



L'EQUIPE

Mise en scène et adaptation - Pascale Daniel - Lacombe
Assistanat mise en scène - Mathilde Paris
Scénographie - Eric Charbeau, Philippe Casaban
Création sonore Clément- Marie Mathieu
Lumière - Bertrand Couderc
Assistanat Lumière et Régie générale - Yvan Labasse
Régie plateau - Nicolas Brun
Costumes - Aude Desigaux
Vidéaste - Elie Triffault
Photos - Xavier Cantat
Construction décor - Le grand T - Max Vasein - Nicolas Brun

DISTRIBUTION

Mélanie Jaunay (Silvia) en alternance avec Charlotte Krenz - Liza Blanchard (Lisette) -
Ninon Noiret (Une servante) - Nicolas Orlando (Dorante) - Etienne Kimes (Mr Orgon) -
Ewen Crovella (Arlequin) Théo Costa-Marini (Mario)

ADMINISTRATION

Administration, production, diffusion Antonin Vulin - 06 80 15 39 84
Assistanat de diffusion, communication Marie-Iris Chevallier - 06 30 14 73 55

THÉÂTRE DU RIVAGE

7 rue duconte 64500 - Saint Jean de Luz - 05 59 23 67 70 - 06 30 14 73 55
direction@theatredurivage.com / communication@theatredurivage.com
www.theatredurivage.com

CONDITIONS FINANCIÈRES / TECHNIQUES

PRIX DE CESSION

1 représentation 6 000 euros

2 représentations 11 000 euros

3 représentations 16 000 euros

4 représentations 5 000 euros / représentation

*Possibilité de représentations sur le temps scolaire : 1 800 euros/ représentation

* 11 personnes en tournée : 8 comédiens, 3 techniciens et un accompagnateur

(Metteur en scène/Chargé de diffusion/Assistante

Jauge limitée en temps scolaire à 350 élèves

Espace de jeu 12 m minimum de mur à mur

5,5 minimum de hauteur

8,50 m min de profondeur

Durée du spectacle 2h



LES DATES

43 - REPRÉSENTATIONS

10 mars 2016 - 1 scolaire 1 tout public - Théâtre du Champ du Roy - Guingamp

14 mars 2016 - 1 scolaire - ATP et Ville de Dax

15 mars 2016 - 1 scolaire 1 tout public - ATP et Ville de Dax

17 mars 2016 - 1 scolaire 1 tout public - Communauté de communes de l'Ernée

22 mars 2016 - 1 scolaire 1 tout public - Au Quai des Rêves - Lamballe

23 mars 2016 - 1 scolaire - Au Quai des Rêves - Lamballe

24 mars 2016 - 1 tout public - Hectare Scène Conventionnée - Vendôme

29 mars - Centre Culturel Jacques Duhamel - Vitré

31 mars / 1er avril - CDN de Reims et Association Nova Villa - Reims

4 / 5 avril - Scène Nationale sud - Aquitain - Bayonne

07 avril - Théâtre du Champ de Foire - Saint André de Cubzac

29 avril - Saison culturelle de la CC du Mont des Avaloirs - Villaines la Juhel

3 / 4 mai - Scène Nationale Le Moulin du Roc - Niort

13 mai - Le Pôle du Marsan - Mont de Marsan

DATES A VENIR

01 décembre 2016 - Espace James Chabaud / Agora - Lons

11 janvier 2017 - Espace Michel Simon Noisy - le-Grand

10 février 2017 - La Caravelle - Marcheprime

9 et 10 mars 2017 - Le Carré les colonnes - Saint-Médard-en-Jalles

1 avril 2017 - Le Grand T - Festival petits et Grands - Nantes

7 avril 2017 - Théâtre Le Forum - Fréjus

25 avril 2017 - Maison des arts et loisirs- Laon

27 avril 2017 - Scène Nationale Bar-le-Duc



STÉPHANE BRAUNGSCHWIG, PHILIPPE OUESNE, ANNE-LAURE LIÉGEOIS, THOMAS JOLLY...

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Monter en 2016 un texte de Marivaux pour le public adolescent a-t-il encore un sens ? Voici le véritable enjeu posé par Pascale Daniel-Lacombe dans le projet #JAFIM, une adaptation contemporaine du *Jeux de l'amour et du hasard*. Sur le plateau, l'équipe talentueuse, bourrée d'énergie, lui donne amplement raison. L'intuition était juste. Ses jeunes comédiens, à peine plus âgés que leurs spectateurs, s'essaient aux intrigues amoureuses avec ce qu'il faut de légèreté pour les rendre crédibles. Cela joue sur leur réception par des adolescents d'aujourd'hui que l'on imagine très éloignés des codes de la séduction du XVIII^e siècle. À bien y regarder, la question du déterminisme social, celle de l'emprise parentale ou encore du libre-arbitre trouvent ici un écho très contemporain. La société occidentale se transforme et la montée en puissance des rigoristes et moralistes de toutes obédiences rend peut-être salutaire

cette mise en scène. Après le succès d'*À la renverse*, le Théâtre du Rivage a su changer de format, reprendre l'un des classiques dont l'écriture est restée «moderne», pour toucher les jeunes gens d'aujourd'hui. En salle, l'écoute

est attentive, tendue. Elle témoigne de la pertinence de l'intuition qu'a eu Pascale Daniel-Lacombe. Oui, emmenée par une jeunesse insolente, la plume alerte de Marivaux fait toujours mouche. / CYRILLE PLANSON /



MANET DANTRE

THEATRE DU RIVAGE

#JAHM

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HASARD MARIVAUX

SAISON 151617

